

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

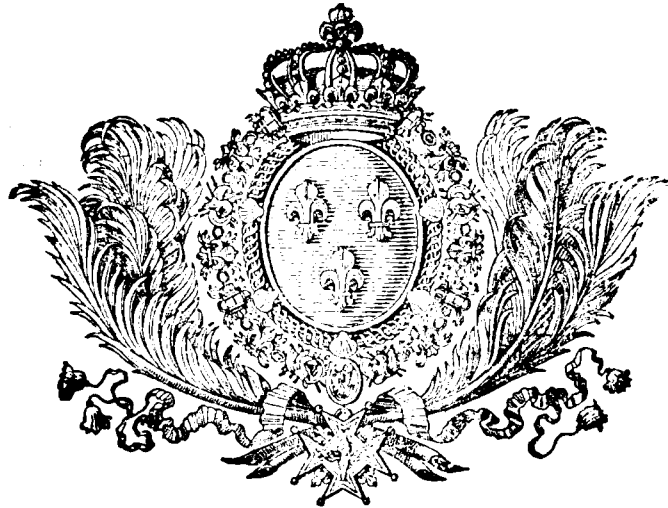
Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

JOURNAL  
DES SAVANS.

JUILLET 1829.



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

—  
1829.

---

LE prix de l'abonnement au Journal des Savans est de 36 francs par an et de 40 fr. par la poste, hors de Paris. On s'abonne, à la maison de librairie LEVRAULT, à Paris, rue de la Harpe, n.° 85 ; et à Strasbourg, rue des Juifs, n.° 33. Il faut affranchir les lettres et l'argent.

*LES LIVRES NOUVEAUX, les lettres, avis, mémoires, &c., qui peuvent concerner LA RÉDACTION de ce journal, doivent être adressés au bureau du Journal des Savans, à Paris, rue de Ménil-montant, n.° 22.*

---

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

Le fragment de Tabari me fournit un exemple précieux relativement à une expression qui a été l'objet d'une observation consignée dans le tome I.<sup>er</sup> de ma *Chrestomathie arabe*, deuxième édition, p. 33. Les mots *بائع لهم* doivent être traduits ainsi, *Ensuite il les engagea à lui prêter serment* comme au souverain légitime; et ils prouvent que quand le verbe *بائع* a un complément indirect, il a aussi un complément direct, exprimé ou sous-entendu. Ainsi *بائعه* signifie, *il le reconnut pour souverain*, et *بائع لهم* ou *بائع الناس له*, *il le fit reconnoître par les hommes pour souverain*: cette observation doit s'appliquer aussi à la forme passive *بريح* et *بريح له*. M. Kosegarten n'a pas fait cette importante remarque dans son lexique.

Je demande pardon de ces observations, qui pourront sembler minutieuses, mais qui sont, à mon avis, la partie la plus utile des notices auxquelles est consacré le *Journal des Savans*.

Il ne me reste, pour justifier ce que j'ai dit du goût qui a présidé au choix des morceaux de poésie contenus dans ce volume, qu'à mettre sous les yeux des lecteurs un ou deux des fragmens que le savant éditeur y a réunis.

L'élegie suivante, du poète Djémil, fils de Mamar, me paroît remarquable par la simplicité des pensées et les grâces du style. Ce poète appartenoit à la tribu d'Odhra, célèbre parmi les Arabes pour la tendresse des sentimens et la constance dans l'amour. L'objet de la passion de Djémil étoit une femme nommée *Bothéina*. Djémil, suivant l'usage constant des poètes arabes, adresse la parole à deux amis avec lesquels il est censé voyager dans une contrée peu éloignée de la résidence de *Bothéina*, et s'exprime ainsi :

« Détournez-vous aujourd'hui, mes amis, pour offrir vos saluts à  
 » celle que distinguent la blancheur de ses dents et la fraîcheur parfumée  
 » de son haleine. Si, pour me complaire, vous vous écartez une heure  
 » seulement de votre route, je vous en témoignerai ma reconnaissance  
 » jusqu'à ce que le tombeau me dérobe à tous les regards; mais si vous  
 » vous refusez à ma prière, je porterai ailleurs mon amitié, et, dès ce  
 » moment, recevez de moi un éternel adieu. Et pourquoi, tandis que  
 » le ramier fait retentir la forêt de ses gémissemens, faudra-t-il que je  
 » retienne mes plaintes, lorsque le sort m'a séparé de celle que paroît  
 » une taille élégante et délicate? Quoi! la colombe, habitante des bois,  
 » qui a perdu sa compagne, redira ses douleurs, et je devrai supporter  
 » patiemment l'absence! Non, l'absence de *Bothéina* n'est pas un mal  
 » que je puisse supporter. Il est, dit-on, fasciné; le nom seul de sa mai-  
 » tresse le fait entrer dans des accès de folie: et moi, je jure que je n'é-  
 » prouve ni folie, ni enchantement. Oui, j'en fais le serment, jamais je

» ne t'oublierai, aussi long-temps que l'orient brillera des feux du soleil  
 » à son lever, et que la trompeuse vapeur s'agitiera dans les vastes espaces  
 » du désert; aussi long-temps que brillera un astre suspendu à la voûte  
 » céleste, et que les rameaux du lotos se couvriront au printemps d'un  
 » nouveau feuillage. Ta pensée, Bothéina, s'est emparée de mon ame,  
 » comme le vin-soumet à sa puissance celui qui s'y livre sans mesure. Je  
 » me souviens de cette nuit passée près du saule, où je serrois la main  
 » d'une beauté aux yeux noirs, et rivale de l'astre des nuits; où, hors de  
 » moi-même par la violence de l'amour qu'elle m'inspiroit, je sentis ma  
 » raison près de s'égarer, tandis qu'un torrent de larmes inondoit ma poi-  
 » trine. Ah! que ne puis-je savoir si je goûterai encore les douceurs d'une  
 » nuit comme celle que nous passâmes alors, jusqu'à ce que la lumière  
 » de l'aurore vint frapper nos regards! Tantôt je lui prodiguois sans  
 » réserve mes discours amoureux, tantôt elle m'accordoit généreusement  
 » quelque portion de l'eau qui entretenoit la fraîcheur de sa bouche.  
 » Plût à Dieu que le ciel m'eût destiné à jouir encore une fois de ce  
 » bonheur! il sait, le maître que je sers, quelle seroit ma reconnois-  
 » sance. Certes, si Bothéina demandoit de moi le sacrifice de ma vie,  
 » je la donnerois volontiers, et j'en ferois le généreux abandon, si  
 » jamais un tel sacrifice pouvoit m'être permis.»

On dit que Djémil mourut en Égypte. Lorsque la nouvelle de sa mort fût parvenue à la Mecque, et que Bothéina, après avoir interrogé le porteur de cette fatale nouvelle, ne put plus douter de la perte de son amant, elle exprima, dit-on, sa douleur par les vers suivans, les seuls qu'o nous ait conservés de ses compositions poétiques :

« Certes, l'heure où j'oublierai le souvenir de Djémil, est une heure  
 » que le cours du temps n'a point encore amenée; et puisse-t-elle ne  
 » jamais arriver! O Djémil, ô fils de Mamar, quand la mort t'aura  
 » frappé, que m'importe d'éprouver les tourmens de la vie ou de goûter  
 » ses douceurs! »

Sans doute elle avoit fait ces vers long-temps avant la mort de Djémil, et peut-être à l'époque où il avoit quitté l'Arabie pour transporter son domicile en Égypte. Du moins c'est ce qu'indiquent les mots *إذا مت*, qui, dans la règle, doivent exprimer une chose future.

Un poète nommé *Séradj-eddin Mahmoud Warrak*, fils de Hoséin, a dit, au sujet de ceux qui plaisantent aux dépens d'autrui :

« Tel homme, au milieu de ses discours, lance contre son frère, en  
 » s'abandonnant à la légèreté de sa langue, des railleries qu'on ne par-  
 » donne jamais. Je ne faisois, dit-il, que badiner et plaisanter. Loin de

» toi une plaisanterie qui pénètre les entrailles comme un feu difficile à  
 » éteindre! Elle t'est échappée (je lis *الْفَيْتَهَا* et non *الْقَيْتَهَا*, comme a  
 » fait M. Kosegarten), et tu t'es mis étourdiment à rire, tandis que le  
 » cœur de ton frère en crève de dépit : ne sais-tu donc pas, car je ne te  
 » crois pas un insensé, que la plaisanterie est la plus cruelle des injures!»

Je finirai par une petite pièce de vers qu'un poëte nommé *Saïd, fils de Hamid*, adressa à un ami qui lui avoit fait des reproches.

« Épargne les reproches; car l'existence est de peu de durée, et le  
 » temps tantôt nous est favorable et tantôt nous abandonne. Jamais un  
 » revers de fortune n'a provoqué mes larmes, que plus tard je ne me  
 » sois rappelé avec des regrets cuisans ce temps qui m'avoit paru si  
 » fâcheux. Tous les malheurs qui nous arrivent n'ont qu'un temps, et  
 » tous les états par lesquels nous passons sont sujets au changement.  
 » Bien des gens se parent des couleurs de l'amitié; et acquérir leur af-  
 » fection, c'est déjà être sur le point de la perdre. Peut-être un jour  
 » les coups du temps et la mort viendront nous séparer et briser les  
 » liens qui nous unissent. Si mon tour arrive le premier, tu répandras  
 » sur moi des larmes, et des cris redoublés échapperont à ta douleur:  
 » Elle te fera éprouver une blessure cruelle, la perte d'un ami tendre  
 » et sincère, d'un ami dont le cœur t'étoit attaché par des nœuds que  
 » rien ne pouvoit rompre. »

Je souhaite que ces extraits inspirent à tous les amateurs de la littérature arabe le désir de connoître par eux-mêmes le recueil duquel ils sont tirés; et je suis assuré que si la lecture de ce livre leur coûte quelque travail, ils n'en éprouveront aucun regret.

● SILVESTRE DE SACY.

*PARNASO LUSITANO, Poesias selectas dos auctores portuguezes antigos e modernos, illustradas com notas, &c. — Parnasse portugais, ou Poésies choisies des auteurs portugais anciens et modernes. Paris, J. P. Aillaud, quai Voltaire, n.º 11, 1827, 5 volumes.*

PREMIER ARTICLE.

L'IDÉE de présenter aux amateurs de la littérature portugaise et aux Portugais eux-mêmes un choix de fragmens des principaux ouvrages

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



*Congettura intorno al primitivo alfabeto greco.* Conjectures sur l'alphabet grec primitif, par M. le marquis Lucchesini. Luques, Bertini, 1829, in-8.<sup>o</sup>

*Osservazioni su l'Italia*, riguardanti principalmente le belle arti, &c. Observations sur l'Italie, principalement en ce qui concerne les beaux-arts; ouvrage posthume de Jean Bell, traduit de l'anglais en italien, avec des notes du traducteur. Sienne, 1828, in-8.<sup>o</sup>, 370 pages. Pr. 8 fr.

*Le cose rimarchevoli della città di Novara, &c.* Curiosités remarquables de la ville de Novare, précédées d'un abrégé historique; par M. A. Bianchini. Novare, Miglia, 1828, in-12.

*Memorie degli scrittori parmigiani, &c.* Mémoires sur les écrivains et les savans de Parme, continués (après Irénée Affo) par M. Ange Pezzana. Parme, imprimerie royale, tome VI, in-4.<sup>o</sup>

*Descrizione delle medaglie antiche greche nel museo Hedervarian*, dai re di Soria fino a quei della Mauritania, con altre di più musei, compresa in 8 tavole incise in rame, distribuite secondo il sistema geografico, numismatico, &c. Description de médailles grecques; par M. Dom. Sestini. Florence, Guglielmo Piatti, in-4.<sup>o</sup>

*Saggio primo intorno all' architettura, &c.* Premier essai sur l'architecture symbolique, civile et militaire, employée en Italie pendant les V.<sup>e</sup>, VI.<sup>e</sup>, VII.<sup>e</sup> et VIII.<sup>e</sup> siècles de l'ère vulgaire; sur l'origine des Lombards, leur domination en Italie, la division des deux peuples, leurs croyances, leurs usages, &c.; ouvrage qui a obtenu une mention honorable au concours biennal de l'Athénée de Brescia, en 1828; par MM. D. Sacchi et J. Sacchi. Milan, Stella, 1828, in-8.<sup>o</sup>, 268 pages.

---

NOTA. On peut s'adresser à la librairie de M. Levrault, à Paris, rue de la Harpe, n.<sup>o</sup> 81; et à Strasbourg, rue des Serruriers, pour se procurer les divers ouvrages annoncés dans le Journal des Savans. Il faut affranchir les lettres et le prix présumé des ouvrages.

---

## TABLE.

|   |           |
|---|-----------|
| <i>Memoria sulle opere di scultura in Selinunte, di P. Pisani,—Sculptured Metopes discovered, &amp;c.; by W. Harris and S. Angel;— Architecture antique de la Sicile, par MM. J. Hittorff et Zanth. ( Article de M. Raoul-Rochette. )</i> ..... | Pag. 387. |
| <i>Histoire de la chute de l'empire grec, par l'auteur du Duc de Guise à Naples. ( Article de M. Daunou. )</i> .....  | 402.      |
| <i>Kosegartenii Chrestomatia arabica.— Fragmenta arabica, edidit D. R. Henzius. ( Article de M. Silvestre de Sacy. )</i> .....  | 410.      |
| <i>Parnaso lusitano. ( Article de M. Raynouard. )</i> .....   | 421.      |
| <i>Collection des auteurs classiques de l'Arménie. ( Article de M. Saint-Martin. )</i> .....  | 431.      |
| <i>Nouvelles littéraires</i> .....  | 438.      |

FIN DE LA TABLE.